Giovanna Zapperi, L'Artiste est une femme : la modernité de Marcel Duchamp

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6343>

DOI : 10.4000/critiquedart.6343

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Giovanna Zapperi, L'Artiste est une femme : la modernité de Marcel Duchamp », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.6343>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Giovanna Zapperi, L'Artiste est une femme : la modernité de Marcel Duchamp

Marc Décimo

- 1 *In Advance of the Broken Art* dirait consciemment ou inconsciemment (ce n'est pas dit) le bras possiblement cassé, la privation de la main donc du sexe, le renoncement à la peinture -cette grande affaire de posséder une toile vierge- afin, désormais, de se consacrer à une vocation nouvelle, celle de l'artiste prophète, auquel ferait écho *Tonsure*, la comète sculptée dans la chevelure de Marcel Duchamp et photographiée par Man Ray, -étoile passagère qui n'irait pas sans rappeler celle qui guida les mages vers un nouveau point de départ. Le parti pris de la thèse est de s'inscrire dans le cadre des *Gender Studies* ; la majeure partie des références sont américaines. Il s'agit donc de démontrer en particulier combien les œuvres photographiques de Duchamp et de Man Ray s'inscrivent dans un contexte historiquement marqué par l'émergence de la culture de masse, l'apparition de la société de consommation capitaliste et une conception stéréotypée de la femme (d'objet désiré et vanté comme un produit), conception qui est cependant, dans les années 1920, en train d'être modifiée. De ce changement du statut, de l'émancipation de la femme en objet maintenant désirant et consommant, du féminisme ambiant résulterait l'interrogation identitaire menée par Duchamp et par Man Ray, comme un corollaire obligé. A s'inquiéter du devenir de l'artiste dans une telle société, capitaliste et consumériste, Rose Sélavy répèterait le processus de la starisation, comète qui passe séduisante dans le ciel de l'art, trahissant le stéréotype tout en le dévoyant. Tenter d'expliquer globalement la production de ces quelques photographies et y trouver une cohérence à partir d'une méthodologie avouée, satisfait les exigences universitaires. On ergotera : la quête n'aurait-elle dû être étendue à l'utilisation d'autres pseudonymes par Duchamp et ses frères ? à d'autres photographies ? Et puis, quand même, *In Advance of the Broken Art*, nous met-il vraiment sur la voie glissante du bras cassé de la peinture qu'il abandonne ?